

moyen?—R. Probablement, vu qu'il faut donner plus de service. Il faut établir en divers endroits des divisions pour s'occuper des particuliers. On a répété que les banques avaient consenti à l'Etat des avances se chiffrant à \$2,600,000,000. Il n'en coûterait pas certainement aussi cher pour le service d'un tel prêt que pour répartir la même somme entre une multitude d'individus. Il n'en coûterait certainement pas autant pour faire le service de l'Etat qu'il en coûterait pour desservir une multitude d'individus à chacun desquels il faudrait consacrer un certain temps et ainsi de suite.

D. Suivant les chiffres déposés à la Chambre par M. Ilsley, le coût moyen de la fourniture du crédit par notre système bancaire est de 2.28 p. 100. C'est-à-dire sur tout leur actif. Moins il en coûte pour faire des avances à l'Etat plus élevé est le coût de la fourniture du crédit au particulier, afin d'établir un coût moyen? C'est ce qui m'intrigue. Vous avez songé à cela?—R. Oui. Je comprends. Je crois qu'il faut s'en rapporter à la valeur du service rendu par l'institution. Il faudrait régulariser ainsi le coût. Je ne le sais pas. Je sais que d'aucuns sont d'avis qu'il est possible de produire de l'argent ou ce qui est utilisé comme monnaie, de le faire circuler sans qu'il en coûte rien sauf le prix de l'impression, du papier, de l'encre, et ainsi de suite. Je n'admets pas cela.

D. Non. Cela nous amène à une autre question. Avez-vous des renseignements sur le coût de la fourniture du crédit dans les autres pays, crédit intermédiaire ou autre, ou pensez-vous que vous pourriez vous les procurer? Par exemple, on nous a dit que les pays scandinaves avaient été très généreux à l'endroit des agriculteurs en leur accordant du crédit intermédiaire. Je désirerais savoir si vous êtes au courant du coût du crédit dans ces pays.—R. Je crois savoir qu'avant la guerre, la Finlande fournissait du crédit aux agriculteurs à raison de 2 p. 100. Je ne saurais dire si ce taux est très exact, mais quoi qu'il en soit, le taux était minime. La Suède nous fournit un bon champ d'étude. Je suggérerais au Comité...

*M. McGeer:*

D. De se rendre en Suède?—R. Si vous le désirez, monsieur McGeer, rendez-vous en Suède. Je ne crois pas que cela vous ferait du tort.

M. SLAGHT: Il est assez difficile de se rendre dans ces pays dans le moment.

Le TÉMOIN: Cela m'a fort intéressé. J'ai lu et je me propose de relire ce qui s'est produit dans ces pays, et de voir comment ils ont réussi à faire face à ce que nous appelons la crise. Ils avaient un problème sérieux qui, toutefois, était différent du nôtre. De fait, tous les peuples avaient leur problème. L'Italie fut la première à en faire l'expérience, elle affubla d'une chemise noire, les jeunes, élément dangereux, et elle leur promit de les faire combattre. En Allemagne, il se trouva un individu qui arbora une chemise brune et qui promit aux jeunes, lui aussi, de les mener au combat. Mais la Suède qui n'avait plus le débouché qu'elle avait toujours eu, les Etats-Unis et le Canada, pour envoyer cette jeunesse bouillante, donna à ces jeunes une chemise de travail et les fit travailler dans des champs d'exploitation forestière et leur enseigna les arts et métiers—électricité, travaux du bois et ainsi de suite. Elle entreprit ensuite de mettre ordre à son régime économique afin de mener à bonne fin cette entreprise. Elle établit une division distincte entre la monnaie en circulation, celle requise pour le maintien de l'économie domestique et celle nécessaire au commerce international. Je pourrais dire qu'il vous serait avantageux de vous procurer les livres qui traitent ce sujet; c'est une lecture intéressante et on pourrait faire pire que d'envoyer M. McGeer et quelques autres en Suède.

M. BLACKMORE: Quel taux d'intérêt a-t-on établi?

Le TÉMOIN: M. Blackmore pourrait les accompagner.

*M. Blackmore:*

D. Quel taux d'intérêt a-t-on établi?—R. Je crois que ce taux était de 3 ou 3½ p. 100.